

### 3 - L'ENFANCE DE JESUS

#### COLLOQUES 365-382

**Marcel Van :** Petit Jésus, il y a longtemps que je veux te poser une question. Tu voudras bien me répondre ? Les gens disent que durant ton enfance, tu n'as jamais ri ni pleuré, que tu restais tranquille là où la Sainte Vierge voulait bien te déposer et, cela, même lorsque tu avais faim... Est-ce bien vrai ?

**Jésus :** Marcel, ta question me semble trahir un certain trouble. À cause de ton caractère enfantin, il semble que tu n'aimes pas me voir tel que me supposent les gens. Cependant, je vais te répondre clairement. Sois calme et continue à écrire, tout en écoutant.

**Jésus :** Avant tout, petit Marcel, il faut que tu comprennes que, selon ma Nature Divine, je suis la seconde personne de la Trinité et que, par conséquent, je ne fais qu'un avec le Père et l'Esprit-Saint. Cependant, en tant qu'homme, j'avais en moi les faiblesses de l'enfance. Et à supposer que même extérieurement je n'ai fait qu'un avec le Père et le Saint Esprit, je n'aurais eu besoin ni de manger ni de dormir... etc. Par conséquent, à partir du moment où j'ai pris la nature humaine dans le sein de Marie, j'ai également pris sur moi les faiblesses de l'humanité. Par là, tu dois comprendre, petit Marcel, que la faiblesse de l'enfance a été aussi la mienne, avec cette seule différence que je n'avais pas de défaut comme tu en as. Je n'étais ni gourmand, ni turbulent comme toi. Il m'est arrivé de pleurer, mais quand Marie me consolait, je comprenais immédiatement... De plus, si un enfant ne riait jamais, il ferait perdre la joie à sa famille. Si donc, au

milieu de la Sainte Famille, j'avais toujours gardé un visage sérieux, sans jamais rire, il est certain que Marie n'aurait pas osé m'appeler son enfant ; alors le mystère de l'Incarnation aurait été dévoilé et la Sainte Vierge n'aurait même plus osé me choyer librement comme elle le voulait...

En ce temps-là, j'agissais en tout comme les autres enfants. Quand des parents en visite me donnaient des gâteaux, je les acceptais avec joie et les mangeais tout bonnement. Je pensais aussi alors aux gerbes de fleurs odorantes qui me seraient offertes plus tard par toi, petit Marcel, et par les autres âmes ; et cette pensée me rendait d'autant plus joyeux, me faisant oublier même les souffrances que j'endurais à cause des péchés des hommes... Oh ! Petit Marcel, c'était aussi par amour pour toi ; et dis bien aux âmes des enfants pour qu'elles le sachent : j'ai passé moi aussi comme elles par l'état d'enfance...

Ensuite, petit Marcel, quand les enfants du village venaient pour jouer, je m'amusais de bon cœur avec eux et je profitais de l'occasion pour leur faire mieux connaître le royaume des cieux. Ces enfants étaient aussi très contents de moi ; cependant, jamais je n'allais jouer loin de Marie ; toujours je restais près d'elle. À cet âge-là, Marie ne manquait pas non plus de me choyer et moi je me conduisais comme les autres enfants. Marie me donnait toujours le nom d'enfant, mais dans son cœur, elle vivait continuellement unie à moi... Après la mort de saint Joseph, je m'entretenais souvent avec elle des souffrances que j'aurais à endurer plus tard... Alors, Marie pleurait beaucoup et moi je pleurais aussi avec elle...

Assez, petit Marcel, tu es déjà trop fatigué ; va te reposer. Tu écriras une autre fois. Si tu te fatigues trop, Jésus barbu ne sera certainement pas content [...]

*Marie* : Mon enfant, ô mon petit Marcel, tu es vraiment très candide. Alors que le petit Jésus est en train de te parler, voilà que tu lui coupes la parole pour me poser une question. Mais je te réponds quand même.

Extérieurement, je me conduisais avec le petit Jésus comme une mère avec son enfant ; mais nos sentiments l'un pour l'autre étaient alors d'une intimité impossible à décrire. Je commandais souvent au petit Jésus de faire pour moi tel et tel travail ; et lui, obéissant immédiatement, exécutait mes volontés avec promptitude. Mais il agissait comme tout le monde. Ne va pas croire qu'il se contentait de rester là assis et de faire des miracles. Pas du tout. Le petit Jésus vivait comme tout le monde ; son attitude ne différait en rien de celle d'un enfant sage et j'étais toujours contente de lui. Souvent aussi, je lui donnais des bonbons, comme font les mamans qui aiment leurs enfants. Jésus acceptait avec joie ces douceurs et les mangeait.

Lorsqu'il était encore petit, je l'emmenais souvent puiser de l'eau avec moi, je lui faisais abreuver les brebis, ou encore je l'envoyais ramasser des brindilles pour cuire le repas... etc. Je t'ai déjà dit toutes ces choses, quand tu travaillais à la cuisine. Cela suffit, mon enfant, l'heure est passée. Va travailler en commun avec les confrères. Demain, je te parlerai de nouveau et tu écriras... Mon enfant, je te donne un baiser. Quand je te vois obéir promptement, je t'aime encore davantage.

### *PAROLE DE DIEU*

*Luc 2, 51-52*

Il descendit avec eux pour rentrer à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, sous le regard de Dieu et des hommes.